
Le journal d'un président : visite parlementaire à Cuba

par l'hon. David Warner, député provincial

En août et septembre 1992, le président de l'Assemblée législative de l'Ontario et sept de ses collègues députés ont visité Cuba afin de renforcer les liens entre leur province et ce pays. Le député provincial Jim Henderson a conçu et coordonné cette tournée. Le président David Warner a rédigé un journal renfermant certaines de ses observations. Il représente la circonscription de Scarborough-Ellesmere à l'Assemblée législative de l'Ontario.

Le dimanche 30 août : Au moment d'atterrir à Cuba, des images et de nombreuses questions me viennent à l'esprit. Les Américains ont toujours parlé de Fidel Castro, le chef de la Révolution de 1959, comme d'un dictateur. Est-ce vrai? Jusqu'à quel point Cuba est-il pauvre? Les vents du changement soufflent-ils sur l'île? Un voyage d'apprentissage est sur le point de commencer.

Le lundi 31 août : À La Havane, l'hôtel Riviera offre une vue imprenable sur la mer, mais surtout un système de climatisation utile contre la chaleur et l'humidité. Comme il se doit, nous nous rendons d'abord à l'ICAP (Instituto Cubano de Amistad con los Pueblos). Le personnel de ce centre d'amitié nous explique comment le gouvernement cubain encourage les coentreprises comme moyen de renforcer l'économie tout en permettant à des entreprises ou à des pays étrangers de faire de bonnes affaires. La grosse difficulté, c'est le blocus des États-Unis, leur refus de commercer avec Cuba et les pressions qu'ils exercent sur les pays tiers pour qu'ils opposent le même refus. En revanche, des brigades de jeunes du monde entier viennent chaque année dans cette île des Antilles pour participer à des projets de construction.

L'après-midi, nous visitons un hôpital qui dessert quelque 500 000 personnes. Les rénovations en cours permettront de porter le nombre de lits à environ 1 200 et d'éliminer les listes d'attente. Cuba compte environ un médecin pour 320 habitants (contre 1 pour 600 en Ontario). Le système universel de soins de santé remonte aux lendemains de la révolution. L'ensemble

du pays souffre d'une grave pénurie d'électricité, d'où le faible éclairage dans les couloirs de l'hôpital.

Le retour à l'hôtel dans les rues de La Havane offre une bonne occasion d'observer la luxuriante végétation tropicale, les larges avenues, les magnifiques statues et les imposants bâtiments de style espagnol aujourd'hui grandement délabrés. Les autobus sont bondés. Il y a des milliers de bicyclettes et pas mal de voitures des années 50.

Au cours d'un bon dîner à l'hôtel suivi d'une promenade sur le bord de mer toujours balayé par une agréable brise, nous échangeons nos impressions sur cette île tropicale.

Le mardi 1^{er} septembre : Nous nous rendons d'abord à la Chambre de commerce de Cuba. L'État encourage les coentreprises où le capital étranger est assujéti, en principe, à un plafond de 49 p. 100. Des exceptions sont possibles. Plusieurs pays, dont l'Espagne et le Canada, ont négocié des arrangements, notamment dans les secteurs de l'extraction minière, de l'exploration pétrolière et de l'hôtellerie. On nous parle à nouveau de la grave pénurie d'énergie. L'effondrement de l'Union soviétique a entraîné une chute importante de l'approvisionnement pétrolier. Il faut des devises fortes pour acheter du pétrole au Venezuela. Cuba n'en a pas assez, et les États-Unis l'empêchent d'emprunter à la Banque mondiale ou au Fonds monétaire international. Avec l'aide des Soviétiques, les Cubains avaient commencé à construire une centrale nucléaire. La centrale n'est pas encore achevée et n'est pas près de l'être. Comme on espère trouver d'abondantes réserves de



Garderie au village agricole

pétrole au large des côtes, les travaux d'exploration se poursuivent.

Les vieux quartiers de La Havane sont d'un grand intérêt. Nous avons visité l'ancienne résidence du gouverneur espagnol, un palais à la cour intérieure classique, aux grillages en fer forgé et aux vastes pièces. Par certains côtés, La Havane a le charme du vieux monde. Hemingway y a séjourné une dizaine d'années. Nous avons aussi visité un impressionnant centre de biotechnologie de 100 millions de dollars. Avec l'aide internationale, on y fait des recherches de classe internationale en agriculture et en médecine. Il a fallu acheter l'équipement de haute technologie en Europe ou en Asie parce que les États-Unis refusent de vendre quoi que ce soit à Cuba. Le centre a contribué à améliorer les récoltes et les techniques agricoles ainsi que les moyens de lutte contre les maladies.

Après une journée aussi occupée, nous étions contents de nous rendre à une réception au Centre d'amitié. La musique traditionnelle jouée et chantée par un duo, le rhum cubain et la douce soirée tropicale créaient une atmosphère idéale pour apprendre à mieux connaître nos hôtes.

Le mercredi 2 septembre : Après une heure de route à travers une campagne mamelonnée, tapissée d'une riche végétation tropicale, nous arrivons à un centre de recherches en agriculture. Comme il m'est arrivé à l'occasion d'autres voyages à l'étranger, j'ai rencontré quelques vaches canadiennes. Comme nos vaches roulent leur bosse! On croise des holsteins canadiens avec des vaches cubaines pour obtenir un animal qui puisse se nourrir de la végétation tropicale tout en produisant de grandes quantités de lait. Le village est autonome et a ses écoles et sa garderie. Nous avons visité la garderie où l'on prend soin des enfants de 6 mois à 5 ans. Les employés ont tous une formation en puériculture et il y en a 1

pour 5 enfants. Il y a non loin une école primaire qui va de la première à la sixième année. Les classes comptent en moyenne 15 à 20 élèves. Les deux établissements nous ont fort impressionnés. Il est évident qu'on attache un grand prix à l'éducation. Le taux d'alphabétisation est très élevé, ce qui augure bien de l'avenir de toute société.

L'après-midi, j'ai eu l'occasion de me promener seul dans La Havane. Grâce à mes rudiments d'espagnol et au langage du sourire, j'ai pu boire un café avec quelques étrangers dans un restaurant. Je me suis plu à regarder les rues bordées de palmiers, les parcs, les kiosques des vendeurs de crème glacée et les foules vaquant à leurs occupations quotidiennes ou revenant du travail. La marche m'a aiguisé l'appétit pour le dîner.

Le «Tropicana» est la boîte de nuit en plein air où Desi Arnaz, Carmen Miranda, Nat King Cole et sans doute beaucoup d'autres ont commencé leur carrière dans le monde du spectacle. Une multitude de danseurs et de chanteurs descendent sur scène par des échappées dans les arbres. Des costumes chatoyants, des danses animées, une musique endiablée et des lanternes vénitiennes créent un extraordinaire spectacle de deux heures. Grâce à la belle soirée tropicale, agrémentée d'une belle brise et de généreux verres de rhum, nous nous sommes abandonnés à la détente et à la joie de vivre.

Le jeudi 3 septembre : Nous nous rendons d'abord chez le ministre par intérim des Affaires étrangères. Cuba continue de faire des ouvertures aux États-Unis pour reprendre les relations commerciales. Le pays offre notamment du sucre, du tabac (notamment les cigares de renommée mondiale), du café, du rhum, des minéraux et des fruits de mer. Les Cubains se demandent naturellement quels seront les effets de l'Accord de libre-échange nord-américain entre le Canada, les États-Unis

et le Mexique sur le commerce canadien avec Cuba et le reste des Antilles. Bonne question, à laquelle aucun de nous n'avait de réponse. Nous avons échangé en toute franchise avec le ministre des renseignements, des observations et des opinions. Une matinée des plus stimulantes.

L'après-midi, nous rendons visite au vice-président de l'Assemblée provinciale de La Havane. On nous explique en détail la structure, les responsabilités et les pouvoirs du gouvernement municipal et on nous renseigne sur la réforme électorale en cours. On voudrait maintenant que des personnes indépendantes du parti se présentent aux élections locales. L'atmosphère est propice au changement. Nous trouvons très éclairante l'explication qu'on nous donne de ce qu'est un «révolutionnaire». Pour les Cubains, un «révolutionnaire», c'est quelqu'un qui essaie sans relâche d'atteindre les objectifs de sa société, que ce soit l'éradication de la maladie, la réduction à zéro de la mortalité infantile, l'alphabétisation complète de la population. La langue est une chose intéressante. Changez le contexte et des malentendus peuvent survenir.

Une soirée agréable nous attendait. Le président de l'Assemblée de la province de La Havane s'est montré un hôte avenant et jovial. La conversation animée alliée à un succulent repas a produit une soirée mémorable.

Le vendredi 4 septembre : Je n'ai pas souvent l'occasion de visiter des chantiers navals. Une visite des quais a prélué à une rencontre intéressante avec un responsable de la flotte de pêche. Les problèmes et les défis de la pêche semblent être un phénomène mondial.

Le clou de la semaine, c'est la rencontre que nous avons faite l'après-midi. Nous avons eu une réunion de trois heures avec le président de l'Assemblée nationale, en qui certains voient le successeur de Fidel Castro. Un aperçu lucide de l'histoire de Cuba a servi de toile de fond à une franche discussion sur la situation économique, les plans actuels et la vision d'avenir. La première invasion américaine a eu lieu en 1898. L'Espagne a ensuite signé avec les États-Unis un traité sans que Cuba ait eu son mot à dire. En 1902, on a installé un citoyen américain comme président de Cuba et établi des bases navales. La constitution de Cuba permettait aux États-Unis d'intervenir militairement dans les affaires nationales. Pendant les cinquante années qui ont suivi, les Américains ont introduit dans l'île les casinos, les stupéfiants et la prostitution, le tout sous le contrôle de la pègre, mais apparemment avec l'appui du gouvernement.

Grâce à la révolution de 1959, les Cubains ont pu prendre en main les services de santé et d'éducation. La mortalité infantile est passée de 60 à 10 sur 1 000 naissances. Au cours des quarante dernières années, l'espérance de vie est passée de 55 à 75 ans. Selon l'Organisation mondiale de la santé, Cuba a déjà atteint les objectifs de santé fixés par les Nations Unies pour l'an 2000. Avant la révolution, le taux d'alphabétisation

était d'environ 30 p. 100. En quelques années, il est passé à 100 p. 100. Les Cubains sont très instruits.

Le président reconnaît certaines erreurs du passé. Il parle des «génies» qui, étant allés à Moscou dans les années 60, sont revenus convaincus que le gouvernement cubain faisait tout de travers et qu'il fallait adopter les politiques économiques de Moscou. Ces «génies» ne sont plus aux commandes et une politique économique complètement différente est à l'ordre du jour. Là encore, on nous parle tant et plus des difficultés attribuables au blocus des États-Unis.

Le samedi 5 septembre 1992 : Du sable blanc, du sable fin à perte de vue. Un océan calme et bleu, dans lequel on peut marcher jusqu'à 100 mètres au large, caresse doucement la plage. Cette merveilleuse plage qui semble s'étendre à l'infini, la plus belle que j'aie jamais vue, c'est la fameuse plage de Varadero. Nous y sommes arrivés de La Havane après deux heures de route dans un paysage pittoresque semé de palmiers, avec les montagnes à l'horizon, ici et là une petite ville et des plantations.

C'est une journée pour relaxer, marcher sur la plage, se baigner dans l'océan, lire, boire une bonne bière locale et admirer le paysage tropical. Quelle merveilleuse conclusion à une semaine superbe!

Observations et conclusions : Les vents du changement continuent de souffler sur cette île. Par un concours de circonstances, Cuba a dû se lier économiquement à l'Union soviétique. L'effondrement de l'Union soviétique oblige les Cubains à repenser sérieusement la structure économique de leur pays. Bien que le système du parti unique soit sans doute là pour rester, on s'efforce de démocratiser le processus électoral. Cuba tend la main au reste du monde.

Cuba est encore un pays pauvre, mais il a accompli de grandes choses. Pour autant que j'aie pu voir, il n'y a pas de sans-abri, ce qui n'est pas le cas de ma propre ville. Les soins médicaux sont de haute qualité et le niveau d'instruction est élevé, deux signes d'une société avancée. Il y a plusieurs ressources naturelles. Les Cubains tiennent à tout prix à réussir comme pays, à assurer le meilleur niveau de vie à tous. Ils croient que les États-Unis essaient d'affamer leur pays en imposant le blocus, en faisant pression sur des pays tiers pour qu'ils ne commercent pas avec leur pays et en contrôlant les emprunts des sources internationales. Mais les Cubains sont déterminés à survivre. Ils sont tout aussi déterminés à prendre en main leur propre destinée. Ils entretiennent de bonnes relations avec la plupart des pays du monde. En fait, les États-Unis sont le seul pays au monde qui n'entretient pas de relations diplomatiques et commerciales normales avec Cuba. Les Cubains attendent patiemment que les États-Unis leur offrent leur amitié.